

Antigone d'Anouilh : Arrête tes jérémiades, pauvre cloche.

La servante : V'là Antigone d'Anouilh. Qu'esse que j'disais !

Antigone d'Anouilh : Tu ne sortiras pas parce que la tragédie classique, tout le monde s'en fout, sauf quelques profs de français. Et tu vas pas les draguer avec tes alexandrins de kermesse.

La servante : C'est des alexandrins d'kermesse ?

Antigone d'Anouilh : Démodé, incompréhensible, has been. Tu comprends ? C'est pas ainsi que tu vas sortir. Alors, par pitié, cesse de nous ruiner les oreilles avec tes douze pieds mal ficelés. Tu te rends compte, j'espère, que tu ne sais pas les compter ? Racine doit se retourner dans sa tombe. Tu connais les e muets ? Imite-les, par respect pour lui, et par pitié pour nous.

Bérénice : Oh maudite Antigone

Tes injures n'y feront rien
non

(Comptant les pieds)

Tes injures j'les dégomme

Non, le e muet,

Tes insultes

Tant pis pour l'alexandrin, moi aussi je peux être en prose.

Ecoute la nouille, je t'emmerde moi.

Qu'en sais-tu d'abord que tout le monde s'en fiche de la tragédie classique ?

Antigone d'Anouilh : Je le vois bien. La dernière fois que je suis ressortie sur scène, l'actrice a reçu une pantoufle. Bon, elle n'était pas talentueuse, j'avoue, et le metteur en scène encore moins. Je t'informe, ma chère infamie, car tu ne peux pas savoir, toi, comme tu ne ressors plus jamais.

Bérénice : Va te faire !

Tu voudrais que je fasse du slam, peut-être ?

Ou du rap, pour draguer la jeunesse ?

Plutôt finir dans le compost et disparaître à jamais. J'ai des valeurs moi. Jamais je ne trahirai qui je suis, je resterai fidèle à mes racines. Je suis une puriste.

Antigone d'Anouilh : Non, une snobinarde, tu es une prétentieuse élitiste.

Bérénice : Dégage de ma vue, retourne te faire éventer à l'étage des rôles titres. Tu ferais du divertissement si on te le demandait.

Antigone d'Anouilh : C'est toujours mieux qu'une pub pour la lessive, ce qui est ton seul espoir d'avenir.

(Elle sort en ricanant. Yvonne applaudit)

La servante : L'écoute pas, va, l'est jalouse d'tes pieds. C'est pas elle qui ferait ce qu't'fais, venir nous aider au rez-de-chaussée des p'tits rôles. Ici, on les aime pas, les Antingones, elles s'prennent pour des divas.

Bérénice : Oublions tout cela
Et parle-moi de toi.
Depuis quand es-tu là ?
Ressors-tu très souvent ?

La servante : J'suis jamais r'ssortie depuis que j'suis arrivée ici. On pense plus à moi pour la scène. J'ai été créée pis de suite oubliée. J'crois que l'compost est pour bientôt.

Bérénice : O malheureuse enfant
Quel destin révoltant.
Et comment t'appelait-on ?
Dis-moi au moins ton nom.

La servante : J'ai pas de nom. J'suis la servante, la servante d'une pièce d'un auteur méconnu, Niko Mintchekoz. Tu connais ?

Bérénice : Non.

La servante : C'est bien ce que j'disais. J'avais une seule phrase dans l'acte III, scène 1 : "M'dame, M'sieur est dans l'hall avec j'sais pas qui, y z'arrivent." Et puis j'sortais. C'était au XX^e siècle. Quatre représentations à Paris puis pff au placard... enfin, dans l'château. Ici quoi.

Bérénice : A-a-a-a-ah !

La servante : Je m'dis, y en a tant des personnages, on peut pas êtr' tous sur scène en même temps tout l'temps. Faut s'faire une raison.

Bérénice : Tu es toujours parmi nous, c'est miraculeux qu'on ne t'ait pas encore oubliée.

La servante : Moi, j'ai un rêve. MON rêve ! J'rêve de /

Bérénice : Il est quelle heure ?

La servante : 10h10. L'horloge est juste là, r'gardez.

Bérénice : Déjà ! Je vais à la salle de training. Je ne perds pas espoir, tu sais, chaque jour j'espère.

(Elle sort)